

Ou $986 = 7n + 3n^2$.

Ou $3n^2 + 7n = 986$.

Divisant par 3 nous avons: $n^2 + \frac{7n}{3} = \frac{986}{3}$.

Complétant le carré nous avons: $n^2 + \frac{7n}{3} + (\frac{7}{6})^2 = \frac{986}{3} + \frac{49}{36} =$
 $\frac{11832}{36} + \frac{49}{36} = \frac{11881}{36}$.

Extrayant la racine nous avons $n + \frac{7}{6} = \text{plus ou moins } \frac{109}{6}$.

$n' = -\frac{109}{6} - \frac{7}{6} = -\frac{116}{6} = -19\frac{1}{3}$.

$n = \frac{109}{6} - \frac{7}{6} = \frac{102}{6} = 17$. *Rép.*

LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

Le Frère Laferrière

Le 14 février dernier, à Outremont (Montréal), est décédé le Révérend Frère Laferrière, des Cleres de Saint Viateur, à l'âge de 68 ans, après 52 ans de vie religieuse, dont 42 ont été consacrées à l'enseignement.

Le Frère Laferrière était né à Berthier-en-Haut, le 10 mai 1848. Il entra au noviciat des Cleres de Saint-Viateur encore tout jeune, dès que son âge lui permit de demander son admission, le 21 juillet 1864, et prononça ses vœux perpétuels quatre ans plus tard. Il occupa tour à tour divers postes à St-Jacques-l'Achigan, Bourbonnais et Aurore, dans l'Illinois, à Saint-André d'Argenteuil, à Saint-Eustache, à Outremont, à Bordeaux, à Beauharnois et enfin depuis 1907 il était attaché à l'œuvre du Juvénat de son institut, à Outremont. Le frère La Ferrière aurait fêté ses noces d'or de profession religieuse au mois d'août prochain. Tous ceux qui l'ont connu regretteront vivement cette perte.

Nous recommandons aux ferventes prières de nos lecteurs l'âme de cet éducateur émérite.

Le chant à l'Ecole

La berceuse présentée ici comme exercice de chant, est supposée être chantée par une mère à son bébé qui dort et qui va s'éveiller de trop bonne heure puisque *le jour naissant luit à peine*.

Il faudra, pour bien chanter, comprendre ce que dit cette mère, afin de pouvoir le dire comme elle. Ainsi que toutes les mères qui ont vu leur enfant sourire en dormant, elle s'imagine que le cher petit rêve du ciel et qu'il en voit *toutes les merveilles*; elle l'invite à *sourire aux blanches vierges qui chantent avec les séraphins*, puis *aux saints qui portent des astres pour cierges*; elle l'invite enfin à sourire à Dieu même qui se penche vers lui, et à lui dire: "*Mon Dieu, je t'aime! Bénis ma mère et moi!*".

C'est seulement quand on aura compris le sens de ces couplets que l'on pourra espérer de chanter avec intelligence et avec goût. La mélodie de Beethoven est jolie et assez facile; nous avons indiqué par des virgules les endroits où il convient de respirer légèrement et rapidement, sans arrêter la mesure. Le mouvement est indiqué par le mot *tranquillement*; pour l'obtenir, il suffit de suivre par la pensée le mouvement d'une personne qui se balance doucement dans une chaise berceuse. Le refrain peut, si l'on veut, se répéter deux fois, comme il est indiqué par des petits points à la double barre de reprise. Nous croyons que tous les enfants aimeront cette jolie chanson et qu'ils la chanteront avec intelligence et avec goût.

H. NANSOT,

Inspecteur d'écoles.